

L'Abcille de la Nouvelle-Orléans. NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.

Bureau: 323 rue de Chartres, entre Canal et Bienville.

Illustrated at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.

POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC., QUI SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

TEMPERATURE.

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue Canal, N. O., Lae. Fahrenheit Centigrade

L'importation du Café.

Ce n'est pas seulement par l'importation de sucre que le port de la Nouvelle-Orléans prend chaque année une importance plus considérable, il est en voie de devenir le premier du monde pour l'importation de café.

D'après le rapport annuel du secrétaire du Board of Trade, il a été reçu ici pendant les douze mois finissant le 30 juin dernier, du Brésil et de divers autres pays de production, 1 861 462 sacs de café.

En 1907, l'importation de café qui était de 854,140 sacs durant la saison 1902-1903, comme il est dit plus haut, possédait la saison suivante à 1,050,745 sacs, puis, annuellement, à 1 324,980 sacs, à 1,094,193 sacs, à 1,712,151 sacs, pour atteindre enfin, en 1907-1908, 1 861,462 sacs.

Cette grande augmentation de la quantité de café importé, comme l'augmentation de la quantité de sucre apporté de divers pays de l'Europe, est un signe évident de la prospérité, et elle est d'autant plus remarquable qu'elle suit une crise financière qui s'est fait sentir dans tous les grands centres.

Avec deux décrets comme le sucre et le café formant la base de ses importations, et des exportations toujours croissantes de côté et de grain il est incontestable que le trafic du port de la Nouvelle-Orléans se peut que se développer dans des proportions de plus en plus grandes.

Si les efforts de son monde commercial ne se ralentissent pas, notre port sera avant longtemps le rival des plus grands ports des Etats-Unis et de monde entier, et d'autant plus promptement qu'il sera très prochainement admirablement équipé pour tous les genres de trafic.

Les Troubles du Mexique.

Les autorités mexicaines ne sont pas parvenues à réprimer les troubles qui ont éclaté il y a quelque temps, dans une ou deux provinces du pays, ainsi promptement qu'on le croyait, et les insurrections, ou prétendues insurrections, quoique battues dans plusieurs rencontres avec les troupes régulières, ont fait quelques progrès et se sont établis à divers points.

Il ne faut pas croire, cependant, qu'il s'agit d'une révolte sérieuse, d'une révolution. Les bandes en compagnie ne sont guère composées, comme l'établissent les avis officiels reçus de Mexico, que d'aventuriers et d'individus hors de la loi qui ne visent qu'un pillage.

D'ailleurs, une révolution n'est guère possible au Mexique actuellement. L'autorité gouvernementale, sous la direction du président Diaz, s'y est affirmée et consolidée au point que l'ordre est maintenant assuré dans le Mexique que dans les grands pays civilisés.

Les révoltes, les rébellions y étaient fréquentes il y a trente ou quarante ans, comme aujourd'hui dans les petites républiques de l'Amérique Centrale, mais le citoyen mexicain a pu depuis lors apprécier les bienfaits de l'ordre et de sa stabilité, et il est inévitablement attaché à un gouvernement qui lui l'assure.

Les bandes qui infestent une partie du nord du Mexique et profitent de la proximité du territoire des Etats-Unis pour s'y réfugier, donneront probablement du fil à retordre aux troupes mexicaines chargées de les réduire et aux soldats américains envoyés pour empêcher la violation de la frontière, mais elles seront inévitablement écrasées.

Nouveaux Généraux Français.

PROMOTIONS

Sont promus ou nommés: Etat-major général de l'armée Au grade de général de division, les généraux de brigade:

Prevot, adjoint au commandant supérieur de la défense du camp retranché de Paris, commandant la Place de Paris, commandant le département de la Seine, membre du comité technique de la gendarmerie.

Couturier, commandant par intérim la 42e division d'infanterie (6e corps).

Mercier-Milon, commandant la 49e brigade d'infanterie d'Algérie (pour prendre rang au 20 juin). Oudard (F.-H.), inspecteur général par intérim des travaux de l'artillerie pour l'armement des côtes, membre du comité technique de l'artillerie et du génie, de la commission des études pour la défense du littoral, du comité consultatif de défense des colonies et de la commission mixte des travaux publics.

Au grade de général de brigade, les colonels:

Fleuret, commandant le 24e dragons. Fort, commandant le 159e de ligne.

Château, directeur d'artillerie à Grenoble. Marabail, du 40e d'infanterie, commandant par intérim la 53e brigade.

Epinasse, du 25e d'infanterie, commandant par intérim la 2e brigade d'Algérie. Abinal, commandant le 30e d'artillerie.

Balfourier, breveté de l'infanterie, hors cadres à l'état major de la place de Paris. Daloz, commandant le 140e d'infanterie. Desfaudais, commandant le 25e dragons.

Etat-major général des troupes coloniales.

Au grade de général de brigade, les colonels: Bonnier, commandant par intérim la brigade d'artillerie à Paris. Caudrelier, commandant le 21e d'infanterie coloniale.

BONNE HISTOIRE.

A propos d'un congrès de spiritualistes, voici une amusante histoire.

.... La plus extravagante "communication" qui fut jamais faite par un spirite convaincu reste, croyons-nous, celle d'un certain M. Henry Lacroix, qui était volumineux, car elle embrassait une période de trente années. M. Lacroix avait plusieurs enfants, qu'il eut le malheur de perdre, successivement. Avant tant de deuils, c'était un homme accablé. Il ne trainait plus qu'une vie lamentable, dans son cruel isolement, quand, un jour, il sentit un souffle passer sur lui et une voix murmurer un nom à son oreille, celui de son dernier enfant mort. La voix parla de nouveau, confirmant l'invisible présence de l'être cher, en offrant la preuve. Comment? En retenant un objet quel s'efforçait de saisir.

Ce fut la première manifestation des disparus, qui se révélèrent à lui les uns après les autres. Bientôt, M. Lacroix de se borna pas à entendre des voix: il eut des visions. La nuit, ses enfants entrèrent en commerce direct avec lui: il fut un peu étonné de constater qu'ils avaient grandi, mais ils lui enseignèrent que la vie se poursuivait là-haut. L'insolite de ces faits était devenu fort belle, et elle révélait, pour l'aller voir, des robes d'un incomparable éclat.

Ses fils et ses filles venaient lui tenir compagnie, lui contaient, avec enjouement, leurs occupations dans le monde céleste, où ils jouissaient, parmi les autres esprits, de quelque considération. La fête, notamment, en bons termes, avec Ponce-Pilate et Mme de Girardin qui, la durée des séjours n'ayant plus d'importance, s'étaient constitués leurs protecteurs. L'année lui apprit un jour une chose assez surprenante: dans ce monde supra-terrestre, il y avait un théâtre, et elle venait d'y être engagée pour prendre part à un merveilleux spectacle, honneur fort recherché. Elle lui fit ensuite le récit de la représentation, où les spectateurs étaient si nombreux que ceux qui n'avaient pu trouver place sur les gradins planaient au-dessus de la scène et formaient, tant ils étaient serrés, des nuages contre les autres, une sorte de voûte.

La cadette, cependant, lui avait donné quelque inquiétude: elle s'était fiancée à un esprit indigne d'elle, et il avait fallu bien des remontrances pour l'empêcher de donner suite à ce fâcheux projet. On n'estime pas ces visionnaires si à plaindre puisque leurs hallucinations sont consolantes. Ainsi donc la diminution de la foi fait que l'on en est réduit à vanter la folie.

RETOUR A PARIS.

M. Oruppi, ministre du commerce, est rentré l'autre jour à Paris, enchanté du voyage qu'il vient de faire en Espagne, et surtout de l'accueil si flatteur et si aimable que lui ont fait LL. MM. le roi Alphonse XIII et la reine Victoria, dont il a été l'hôte au château de La Granja, avec M. Revoli, ambassadeur de France à Madrid.

Après avoir pris congé de Louis Majesté, M. Oruppi est allé visiter Ségovie, le doujon carré de son Alcazar construit par les Maures, son squelette romain qui date de Trajan, sa superbe cathédrale de style grec-romain et son encoignee aux quatre-vingt-trois tours.

Il a également visité, sur les conseils du Roi, la très belle propriété que S. M. Alphonse XIII possède dans les environs de cette ville et qu'on appelle Rioero.

Cette excursion, à laquelle a pris part M. Revoli, s'est faite en automobile, dans la voiture de M. Maara, que le président du Conseil des ministres d'Espagne avait en la courtoisie de mettre à la disposition de M. Oruppi.

M. Revoli a quitté à Villavieja le ministre de commerce qui a pris là le rapide pour Paris.

UNE VILLE DE POULES.

A cinquante milles de San Francisco, s'étend la ville de Petaluma, capitale des poules. Pendant l'année 1907, elle a dit les "Nouvelles de Munich", lancé sur le marché plus de dix millions de douzaines d'œufs. Toutes les familles humaines de cette ville nourrissent s'adonnant de père en fils à l'élevage de poules. Elles se divisent en trois classes: les familles qui en élèvent juste assez pour leur subsistance propre (cette petite industrie occupe 70 000 de la population); celles qui possèdent de 1,000 à 2,000 pondeuses; enfin, celles qui exploitent de 3,000 à 10,000 et même jusqu'à 15,000 gallinacées. Un Pétaulement de seconde classe a commencé, il y a quelques années, avec un petit nombre de poules sur un terrain de deux hectares; le gouverneur aujourd'hui 1 500 pensionnaires. Chaque une de ces volailles habite une petite maison distribue en deux pièces dans le sens horizontal; l'une des deux lui sert d'habitation; l'autre de pondoir et de couveuse: cela rappelle un peu les Chartraises d'Italie où chaque moine a sa chambre à coucher et son cabinet de travail. A une extrémité du terrain, se trouve un moulin à vent qui pompe l'eau et l'envoie dans toutes les directions pour répondre dans la colonie la propreté, l'hygiène, la fraîcheur. Un des éleveurs les plus connus tire de 7,000 poules un bénéfice annuel de 30,000 fr. Une "coqueassier" de deuxième classe fait encore mieux que lui. Avec une mise de fonds de 6,250 francs et 1,880 volailles, il s'est fait en 1907 un revenu net de 11,750 fr., soit 6 fr. 25 par poule.

NAGEUR AUSSI.

M. Jean Bichopin n'est pas seulement académicien: il est aussi... maître nageur! Il en obtint le brevet de la plus brillante manière aux bains Deligny, devant une assistance enthousiasmée. Après avoir affirmé, en divers exercices classiques, sa parfaite maîtrise, le poète accomplit un exploit digne de demeurer dans la mémoire des hommes.

Du haut de la "girafe" — manœuvre d'escabeau haut de plus de deux mètres — il s'élance d'un bond agile et exécute dans le vide un double saut périlleux avant de plonger dans l'eau sous acclamations des spectateurs.

Une physionomie qui disparaît.

Une physionomie parisienne — par intermittence — vient de disparaître, qui sera regrettée notamment dans le monde médical, où le docteur Auguste Reverdin ne comptait que des amis.

On a annoncé de Genève la mort de l'éminent chirurgien, inventeur de l'aiguille à suture qui porte son nom.

Il avait à peine soixante ans, et sa réputation avait depuis longtemps franchi les limites de la Suisse. Chaque année il allait passer un mois ou deux à Paris, à l'occasion du congrès de chirurgie, où l'on aimait son apparition de géant, haut en couleur, serviable et bon vivant.

Il ressemblait beaucoup à Balzac, tel que le représente un daguerrétype mémorable de Nadar.

Le docteur A. Reverdin, dont la famille était originaire du Dauphiné, avait donné des gages sérieux d'attachement à la France en s'engageant pendant la guerre de 1870, dans le service des ambulances, en soignant les blessés sur le champ de bataille de Worth, et, plus tard, en participant à leur évacuation sur la Suisse.

Il était officier de la Légion d'honneur.

Bizarries du calendrier républicain.

Le 18 juin correspond au personnage. Chaque nom de saint étant remplacé par celui d'un animal, d'un légume, d'une céréale, d'un arbre et quelquefois d'un personnage mythologique, on se s'étonne pas que le personnage soit sous l'invocation du seigneur.

Les autres jours de mesoïd — qui va jusqu'au 18 juillet — sont: avoine, oignon, veronique, maïs, romarin, concombre, échalote, abricot, "facille", coriandre, artichaut, girofle, la vande, jamaï, tabac, grosseille, orge, cerise, "parc", menthe, camille, haricot, oseille, pistache, sauge, ail, vesce, bié, "châssidie". Les quatre mots soulignés sont ceux d'objets aratoires s'appliquant aux décaïdis.

Après tout, c'était peut être aussi bête, mais moins criminel que de couper les têtes d'un Roi, d'une Reine et de milliers de braves gens.

WEST END.

Le numéro du "Mystérieux Domino" a été ajouté hier soir à ceux d'Allen Ramsey dont les chansons et les monologues sont très goûtés. De Miller dit le "Roi des Menottes", et de Kaspar Weick, un chanteur de talent, de sorte que le programme de vaudeville est très étendu et très attrayant.

L'esprit de tout le monde: Deux personnes causent: —Qu'est-ce au juste que des animaux antédiluviens? —Ce sont des bêtes qui passaient leur temps à se diluer. Après moi le déluge!....

La situation à Téhéran.

Berlin, 7 juin.—Une dépêche spéciale de Téhéran au "Tageblatt" annonce que le général de cosaques Lischkeff, gouverneur de Téhéran, a interdit le port d'armes et les coups de feu dans les rues sous les peines les plus sévères. Le bruit court que le brigade de cosaques sera prochainement augmentée de 25,000 hommes.

Le Schah a révoqué le gouverneur de Shiraz, Prince Zinat-Sultan, et a immédiatement nommé son successeur.

Explosion dans une mine.

Yuzorka, Sibirie, 2 juillet.—Cent mineurs ont été tués ce matin dans les galeries de la mine de R-kovskiy par une explosion de grisou. Plus de 500 ouvriers étaient au travail lorsque l'accident est survenu.

De nombreux blessés sont encore dans les galeries. Des secours ont immédiatement été organisés.

Déraillement.

El Paso, Texas, 2 juillet.—Un train de voyageurs de la ligne du Texas and Pacific a déraillé la nuit dernière près de la station de Boracho, à 155 milles d'El Paso. Le mécanicien et trois mexicains ont été tués et une vingtaine de voyageurs blessés.

Fort Worth, Texas, 2 juillet.—On mande de Pecos, Texas: Les morts et les blessés dans l'accident de Boracho, ont été amenés aujourd'hui dans cette ville.

On croit que l'accident a été causé par la rupture d'un rail.

Tentative de suicide.

Mme Ferdinand Dominguez, une personne âgée de 34 ans, a tenté de se tuer hier après midi en absorbant une dose d'acide carbonique. Elle a acheté le poison dans la pharmacie d'Albert Bernius à l'angle des rues Joliet et Jeanette, et arrivée chez elle, rue Jeanette, elle l'a absorbé en présence de son fils âgé de 10 ans. Celui-ci a donné l'alarme aussitôt et l'ambulance a été mandée.

Les étudiants ont fait transporter la malheureuse à l'hôpital. Des enfants de famille sont, paraît-il, la cause de l'acte de désespoir de Mme Dominguez.

Mort subite.

Emily Alexis, une jeune femme de couleur domiciliée rue Dumaine, 1411, est morte subitement hier à onze heures du matin en travaillant dans la cuisine de Mme T. Pedras, avenue Esplanade, 616. Son corps a été transporté à la morgue.

Jeunes voleurs.

Mercredi dernier, pendant que Geo. W. Stevens, qui tient un débit de liquors à l'angle des rues Franklin et Tremaine, se trouvait dans un appartement au fond de son établissement, Ivey Linkin et Philip Wright, deux jeunes nègres, sont entrés dans le bar et ont pris 80 dans un tiroir. Leur signalement a été donné à la police.

INCENDIE.

Hier à neuf heures et demie du matin une alarme a été donnée pour un feu découvert dans les bureaux des dentistes E. Zeldier et J. C. Crimen situés avenue Esplanade, 1030. Les dommages d'environ \$750 sont couverts par une assurance.

La maison voisine occupée par le docteur Joseph Bowers a été légèrement endommagée.

Autre incendie.

Un feu dont on ignore l'origine a éclaté hier à cinq heures du matin dans le magasin d'épicerie de Mme Thos J. Kennedy, situé à l'angle des rues Pacific et Pelican, à Alger. Les dommages s'élèvent à \$4,000.

Vol à main armée.

M. Robert W. Fricke, un machiniste qui demeure rue Antoine, 912 attendait un car mercredi soir à onze heures et demi à l'intersection de la rue S. Liberté et de l'avenue Napoleon, quand deux nègres ont surgi près de lui. L'un d'eux, le revolver au poing, lui a ordonné de lever les bras et de ne pas pousser un cri, et l'autre lui a vidé les poches, lui enlevant une montre et une chaîne valant \$75, un oiseau et \$3.50 de monnaie.

Après le départ des deux nègres M. Fricke est parti et a rencontré le caporal de police Adam Miller, à qui il a raconté sa mésaventure.

Les détectives Holyland et Moudry ont été envoyés du poste central et ont entrepris une recherche systématique des bandits dont M. Fricke avait donné un excellent signalement.

Ils les ont placés entre une et deux heures du matin à l'angle des rues Julia et Rempart, près des cabarets où se réunissent les nègres, et M. Fricke les a parfaitement reconnus.

L'un a donné le nom de James Anderson et a prétendu être arrivé la veille d'Alexandrie, Louisiane. C'est lui qui tenait la revolver braqué sur M. Fricke. L'autre, qui a déclaré la victime, s'appelle Willie Gray. Il est à la Nouvelle-Orléans depuis quatre ans.

Anderson et Gray ont comparu hier matin devant la première cour criminelle de cité et y ont été formellement accusés d'attaque et vol à main armée.

La Destruction des Rats.

Le bureau de santé de la ville a entrepris hier de façon systématique la destruction des rats. De la roquette couverte a été donnée en nourriture à des rats enfermés dans de grandes cages. Dans quelques jours un virus spécial sera mélangé à l'avoine, et lorsque la maladie contagieuse qui doit en résulter aura été constatée, les animaux seront lâchés à divers points de la ville pour qu'ils empoisonnent leurs congénères.

Le Dr O'Reilly, président du bureau de santé de la ville, a requis la commissaire des travaux publics Smith de faire nettoyer les ruisseaux de la rue Thallo, entre les rues Camp et Dryades, qui produisent des myriades de moustiques. Les inspecteurs ont condamné hier de la viande en petite quantité, dans le marché Jefferson et dans le marché de la rue Neutrisme.

ARRESTATION.

Joe Sealey a été arrêté hier soir sur la requête de Hy Voss, qui l'accuse d'avoir volé une bicyclette.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Quotidienne,

Edition Hebdomadaire,

Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES

EDITION QUOTIDIENNE

Pour les Etats-Unis, port compris:

12 Un an \$2.00 6 mois \$1.00

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris:

12 Un an \$2.50 6 mois \$1.25

EDITION HEBDOMADAIRE

Paraissant le samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris:

12 Un an \$1.00 6 mois \$0.50

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger

12 Un an \$1.50 6 mois \$0.75

Les abonnements partent du 1er ou du 15 de chaque mois.

Feuilleton

L'ABEILLE DE LA N. O.

BELLE AMIE

GRAND ROMAN INEDIT

PAR PAUL ROUGET

QUATRIEME PARTIE

LES SACRIFIES

XIII

DEVOIR PENIBLE

—Madame est la bonté même, vous le savez bien.

—Oui, murmura la pauvre femme, en hochant douloremment la tête.

—Alors, continua Clarine, je vais lui dire que vous allez mieux?

—C'est cela. —Et je vous monterai tout de suite après à diner....

—Mardi, Clarine.... je ne pourrai pas manger.

—Mais puisque, dites-vous, vous vous sentez mieux?

—N'importe! Je vous assure qu'il me serait impossible, pour l'instant, d'avaler quelque chose.

—Un peu de bouillon!

—Et comme l'ex-dûge hochait encore la tête sans répondre.

—Si, un peu de potage gras; ça passe toujours, ça, madame Verlet, vous ne pouvez pas me refuser....

—Mais dites-moi, madame Verlet; qu'y a-t-il donc qui ne va pas? La tête, l'estomac?....

—Je ne sais pas.

—Madame m'a dit que vous aviez été bouleversée de voir très malade la petite fille que vous avez soignée, il y a quelques mois, au chalet des Oliviers?

—Justement.

—Et c'est ça qui vous a mise dans un tel état?

—Oui.

—Vraiment ça!

—Mais certainement.... Que croyez-vous donc? Et la malheureuse avec une inquiétude soudaine dans la voix.

—Oh! rien.... rien.... répara-t-elle aussitôt Clarine, qui n'avait pas été sans remarquer ce sentiment de crainte éprouvé par la vieille dame.

Et puis si Clarine avait su la vérité, elle n'eût pas fait montre de déférence et d'amabilité.

Intriguée en effet, la petite femme, ses fers de plus, se dit: —Mais énigmatique, cette madame Verlet. Cette émotion-ci n'est pas plus naturelle que les larmes qu'elle verse et les tortures qu'elle paraît endurer pour un oui ou pour un non.

Bientôt, elle quitta la chambre.

Mais la vieille dame ne se coucha pas encore tout de suite comme elle en avait manifesté l'intention.

Un ne fut que très tard qu'elle se mit au lit où d'ailleurs elle ne put s'endormir.

Pourtant, le lendemain, sa résolution était prise.

Elle allait, dans la matinée, demander à Gilberte un entretien au cours duquel elle lui ferait part de la nécessité où elle se trouvait de quitter la villa Mimose.

Quant elle descendit, dans cette intention, vers neuf heures, elle semblait maîtresse d'elle-même.

Très pâle mais l'air résolu, elle allait obéir à l'ordre de Busco. D'ailleurs, elle comprenait qu'il devait en être ainsi.

Toute une vie de torture suffirait à peine à l'expiation, au rachat de sa faute.

Voilà ce qu'elle se disait pour tenter de ranimer son courage aux minutes où ce courage défailait.

En bas, dans le vestibule, elle aperçut Clarine.

Cette-ci déjà questionnait: —Eh bien, madame Verlet; ça va mieux ce matin, n'est-ce pas?

—Oui, je vous remercie.

Et, après une pause: —Dites-moi, Clarine?

—Qu'y a-t-il, madame Verlet?

—Est-ce que madame est là?

—Madame est encore dans sa chambre. Pour vous permettre de vous reposer, elle fait elle-même ce matin la toilette de mademoiselle Jaqueline.

—Ah!....

—Pourquoi, madame Verlet? Vous désirez la voir?

—Oui.

Et, avec effort: —Je voudrais avoir avec elle un entretien.

—Elle ne va pas tarder à descendre, vous savez.... Tenez.... on entend le bruit d'une porte qu'on ferme là haut. C'est elle sans doute.

—Vous croyez?

—Oui.... mademoiselle Jaqueline parle.... Les voici.

En effet, on percevait distinctement la voix de la fille qui disait: —Alors, bientôt on ira, comme tu l'as promis, au chalet des

Oliviers voir la pauvre mademoiselle Henriette?

—Puis c'était Gilberte qui répondait: —C'est entendu.

—Et encore Jaqueline: —Je lui emporterai un bonquet, pas, maman? un bon bouquet!

—Oui, ma chérie.

Quelques secondes plus tard, la mère et l'enfant apparaissaient dans l'escaier.

Et depuis le haut, elles apercevaient madame Verlet qui, dans le vestibule, semblait les attendre.

Bientôt elles arrivaient auprès d'elle.

La malheureuse se raidissait dans un effort suprême pour tenter de garder son calme.

Elle avait saisi: —Bonjour, madame; bonjour, mademoiselle Jaqueline. Et madame Dautier et sa fille répondaient à ce salut.

—Et accordé un entretien. —Un entretien? Et Gilberte, qui regardait le gouvern